

20 Der

«Seules nos réserves restent encore debout. Tout autour, les arbres commencent à être détruits, et l'eau est polluée par les cultures de soja, le bétail ou les chercheurs d'or»

Ils savent ce qui les attend. Lorsque Doto Takak Ire et Kokoro Mekranoti Re auront rejoint leur village respectif, de retour de Suisse au terme de trois bonnes journées de voyage, il faudra se plier à la coutume: ils devront se rendre fissa dans la grande «maison des hommes» qui occupe le centre des villages circulaires des Indiens kayapos, en plein cœur de l'Amazonie.

Puis, sous le toit de feuilles de palme, ils resteront debout pendant plusieurs heures, à raconter leur histoire, à participer aux palabres, et à répondre, encore et encore, aux questions. «Là-bas, on a dansé, on a parlé de notre culture et de notre forêt. On leur a expliqué qu'on cherchait des soutiens, et qu'il fallait qu'ils nous aident», rapportent-ils à leurs compatriotes.

A Genève, c'est vrai, ils ont chahuté et dansé, sur la petite scène du fameux Palais de l'Athénée, où la Fondation culturelle Musée Barber-Mueller, à l'origine de leur venue, avait organisé une soirée pour eux. Ils ont mimé la cérémonie du maïs, au moins en partie, tant cette célébration qui vise à garantir de bonnes récoltes, peut durer en réalité des semaines entières.

«De l'autre côté de la mer»

Puis ils ont évoué la forêt, ou ce qu'il en reste. «Quand je parle de la déforestation, je deviens triste», avait prévenu Doto Takak Ire. «Seules nos réserves restent encore debout. Tout autour, les arbres commencent à être détruits, et l'eau est polluée par les cultures de soja, le bétail ou les chercheurs d'or». Il interroge: «Et qu'arrive-t-il lorsqu'ils entendent dans nos terres?»

C'était la première fois que les deux hommes entreprenaient pareil voyage, non seulement au-delà de leur territoire mais aussi «de l'autre côté de la mer». À la vérité, aucun des deux n'était jamais dépassé jusqu'ici les frontières du Brésil. Déjà, à Faller, ce drôle de voyage en Suisse avait

suscité toutes sortes d'interrogations et provoqué des discussions sans fin dans la même «maison des hommes». N'était-ce pas trop dangereux? Qui allait les aider là-bas, si les choses devaient mal tourner? Après tout, «on ne peut pas être ami de tout le monde», ni dans la forêt, ni au-delà. Mais les chefs des villages ont finalement estimé qu'il fallait y aller. Qu'il fallait raconter comment le pire arrive maintenant aux frontières de leur territoire. Dire au monde que, bientôt, il sera trop tard. «Du coup, nous avons décidé de venir», résume Doto Takak.

Les Kayapos sont devenus mondialement célèbres grâce à leur chef, Raoni. Avec le chaman Sting, cet homme reconnaissable à son impressionnant plateau labial avait entrepris une tournée quasi planétaire, à la fin des années 1980, alors que la préservation de l'Amazonie était déjà devenue une urgence pour tous, du moins en théorie.



Guerriers de l'Amazonie

DOTO TAKAK IRE
&
KOKORO MEKRANOTI RE

Les deux Indiens kayapos étaient à Genève pour chercher des soutiens face à la déforestation. Au prix de longs conciliabules tenus dans leur village, au sein de la «maison des hommes»

LUS LEMA
@lululema

PROFIL

1973 Naissance supposée de Doto Takak Ire et Kokoro Mekranoti Re.

1993 Unification des territoires autochtones à l'initiative de Raoni Metuktie.

2000 Création de l'Institut Kabu à Novo Progresso.

2020 Lutte contre la BR-163, un important axe routier en Amazonie.

gnier, sur la nature qui change, sur les pluies qui ne sont plus les mêmes, sur les rivières qui s'assèchent. «Vous avez vu biens et vos objets, note-t-il en embrassant du regard les meubles luxueux du Palais de l'Athénée. Mais la forêt est notre richesse à nous tous. Il faut la garder debout.»

Le gouvernement brésilien de Jair Bolsonaro? Une catastrophe. Les instances officielles censées soutenir les populations indiennes ne répondent plus. «Vous croyez qu'ils nous invitent pour parler? Interroge Kokoro Mekranoti Re, qui se trouve être le nouveau de Raoni. Puis du tout! Ils parlent avec les grands propriétaires, avec les mineurs, avec les chercheurs d'or. De nous, ils ne veulent rien savoir.»

Une société guerrière

À l'aide de l'Institut Kabu, qu'ils ont créé, ils ont établi des bases de vigilance, montent parfois des expéditions contre ceux qui enfreignent la loi et pénètrent dans leur vaste territoire pour le piller. «Les Kayapos ont décidé de se montrer calmes et mesurés, mais ils restent une société guerrière», rappelle Gustaaf Verschuiven*, un anthropologue belge qui a passé des années auprès d'eux, et qui était du voyage d'enfance.

Lorsqu'ils prendront la parole dans la «maison des hommes», Doto Takak Ire et Kokoro Mekranoti Re ne porteront plus leur collier en plumes d'ara et de caïman happé, qui dit leur appartenance et leur rang: ils se sont vengés à les vendre aux marchands à Genève, afin d'alimenter les fonds de leur institut. «Je suis très content de l'avoir vendue pour aider mon peuple», confie Doto Takak Ire. Mais sans elle, ces prochains temps, il ne sera plus un être complet. ■

* À lire de lui: *Les Karacaro du Brésil central*, Fondation culturelle Musée Barber-Mueller, Ed. Vies et Calendes, 2021.